



SUPER CLITO POUR LA LIBERATION DES VAGINS

Petite histoire du clitoris

Le rôle du clitoris dans le plaisir féminin n'a pas toujours été ignoré. Hippocrate déjà, au IV^{ème} siècle avant JC, avait identifié le clitoris comme organe du plaisir féminin. Il avait également découvert l'existence de sécrétions sexuelles féminines, la cyprine, qu'il pensait équivalente au sperme, et donc nécessaire à la reproduction. Il en déduisit que pour être enceinte, la femme devait avoir un orgasme pendant le rapport sexuel. Cette croyance perdura au fil des siècles. Ainsi, au moyen âge, les médecins préconisaient pour assurer une fécondité optimale des traitements étonnants, notamment le massage circulaire du clitoris préalablement lubrifié au moyen d'huile parfumée...

Au XVI^{ème} siècle, la littérature médicale reconnaît l'existence du clitoris, décrit comme le siège du plaisir féminin. Hélas, en 1875 un scientifique décrit les mécanismes de la reproduction et montre ainsi l'inutilité du petit bouton magique dans la procréation. Et c'en est fini du clitoris et de l'orgasme féminin. Il tombe dans l'oubli, oublié renforcé par les théories freudiennes décrivant le plaisir clitoridien comme puéril et immature, et incitant les femmes à jouir exclusivement de la pénétration vaginale³. Ce qui, entre nous, est bien dommage!

Sources:

- 1 - Nathalie Bajos, Sociologue démographe.
- 2 - Dictionnaire Larousse.
- 3- Sexualité, corps, plaisir de femmes.



Contact et inscription mailing-liste : escargots.solidaires@riseup.net
Plus de textes/ obtenir les sources : escargotssolidaires.noblogs.org

NOTEZ BIEN : Ce tract n'est pas une leçon de morale et ne fait pas le procès de tout genre. Il ne dit pas que la relation hétérosexuelle intronise l'homme comme dominant et condamne la femme à être dominée. Il incite à la prise de conscience et appel à la considération égale des deux sexes (organes).

Si, dans le sexisme, nous questionnons à peu près tout, du privé au public, des formes classiques d'inégalités professionnelles aux tâches ménagères ou encore à la représentation des femmes en politique, "la sexualité est le dernier champ qui, aujourd'hui, résiste au discours égalitaire"¹. Pourtant, comment penser que les inégalités, présentes partout, s'effacent au lit... En réalité, ce sujet est étroitement lié à toutes ces inégalités. Les échanges entre hommes et femmes sont de fait transformés en enjeu potentiel d'extorsion. La sexualité des femmes dans notre société patriarcale, c'est à dire "fondée sur la détention de l'autorité par les hommes"², devient alors un service, c'est à dire une non-sexualité.

La mise en scène de la femme et du corps féminin via la publicité, les médias et la pornographie mène à une dévalorisation genrée de ces dernières et répand l'idée que les relations hétérosexuelles ne peuvent s'inscrire que dans un régime de domination, de rapport de force entre les sexes. Le pénis serait alors l'organe dominant, actif, voire agressif alors que le vagin serait dominé, passif, défini comme une voie de pénétration. Les femmes seraient donc physiquement à coloniser, à occuper de l'intérieur. Cette représentation s'ajuste à l'économie patriarcale de l'échange économique-sexuel. Ce dernier se caractérisant par le fait qu'il suppose une valeur aux femmes que les hommes peuvent posséder.





En effet, le vagin apparaît comme étant ouvert. Pour désigner l'orifice vaginal il n'y a pas d'autre mot que « l'entrée » du vagin : sa description implique l'action de pénétration (vagin = « réceptacle douillet, chaud et humide, qui enserme doucement le sexe masculin ») et semble naturellement compromettre l'intégrité des femmes et la possibilité d'un corps à soi, d'un corps inviolable.

Les relations hétérosexuelles sont donc basées sur le fait que **le sexe, c'est la pénétration**. Combien de fois a-t-on déjà entendu venant d'un(e) ami(e) "j'ai pas VRAIMENT couché avec elle (lui)!" qui signifie qu'il n'y a pas eu pénétration. Les autres pratiques sexuelles sont donc perçues comme de simples préliminaires qui pourront permettre par la suite le VRAI rapport.

Un principe sous-jacent au culte de la pénétration est que **le sexe, c'est le plaisir de l'homme...** Et oui, c'est quand même plus important pour un homme que pour une femme ! Chez eux, c'est un besoin, chez elles, c'est de l'amour... Et pour combler le besoin de l'homme, par amour, de nombreuses femmes ont recouru à la simulation. Selon le magazine féminin ELLE, "la simulation permettrait de faire cesser un rapport que l'on ne désire plus sans blesser l'égo de son partenaire". Mais concrètement, la « simulatrice » continue à subir des actes qu'elle ne désire plus tout en semblant y prendre du plaisir. Dans ce même magazine, une femme témoigne: « quand je ne suis vraiment pas très partante, je concède une petite fellation et, ni vu ni connu, tout le monde est content ! ». « Tout le monde est content » signifie que le partenaire a eu une sexualité de plaisir et qu'elle, a cédé sa sexualité contre la tranquillité. En effet, l'article dit qu'il existerait une tendance naturelle des femmes à « ne pas oser dire non » et une capacité très féminine à « pouvoir faire l'amour sans envie véritable ». L'échange inégal dans la sexualité peut

désigner des situations de complaisance sans excitation et de contrainte sans désir, donc de service et de viol.

Mais alors, **le sexe devient le pouvoir de l'homme** dans une relation hétérosexuelle. En effet, l'homme et la femme ne font pas l'amour ensemble, c'est l'homme qui la baise, la prend, la saute ("je me suis fait baiser" = "je me suis fait avoir": une femme est baisée, un homme baise une femme.) Quand certains abruti(e)s se demandent, dans un couple gay/lesbien, "qui fait l'homme ?", ils (elles) se demandent qui a le pouvoir sur l'autre, qui gère le rapport, qui a le dessus, qui contrôle la situation comme s'il était inconcevable d'envisager les relations sexuelles comme un partage, un rapport d'égalité. C'est ce qu'on appelle une "sexualité phallogcentrée".



Suite à ces trois faits, il devient difficile pour une femme d'envisager le sexe seule, car **le sexe, ça se fait à deux**, même s'il est communément admis que les mecs ont besoin de se branler. Mais comment regarde t'on une femme qui dit: "moi je me masturbe tous les jours". La masturbation des femmes est loin d'être admise, une femme qui se masturbe, soit c'est une dingue de sexe, soit c'est qu'elle est gravement frustrée et qu'elle fait ça en attendant le prince charmant qui viendra la libérer de cette situation horrible. Pire, si c'est une femme en couple qui se masturbe c'est presque de l'adultère. Dans tous les cas, c'est un peu pathologique.

